

fauuegarde de celuy qui tient tous les demõs à l'attache. Ce pauvre hõme auoit bien retenu cette leçon, voila pourquoy il se réioüyffoit avec fa femme de ce que fon fils estoit hors des prises de ces loups-garous. Vne autre fois il me vint trouuer tout trẽblant de peur qu'il ne luy mes-arriuaft, fur ce que fa femme ayãt porté fon enfant en [61] vn bãquet où elle alloit à fa place; vn Iongleur le luy ayant pris, & l'ayant chanté, auoit dit tout haut pour nous decréditer, que nous estions des trompeurs, que le Baptesme n'auoit pas guery cét enfant, puis qu'il ne paroïffoit aucune marque, qu'il eust esté malade. Ie l'affeuray, & me mocquay de ce baladin. Au surplus le pauvre homme m'a fouent tesmoigné desirer le Baptesme; ie luy ay donné quelque instruction, & pour l'arrêter ie l'auois mis en la compagnie de quelques François à cultiuer la terre, mais il n'a pas tenu bon. Or comme depuis peu il estoit en la compagnie de trente à quarante Sauuages, qui s'en alloient à la guerre, ie le foday en la presence de ses compatriotes, luy reprochant qu'il les craignoit, & que par respect humain il ne vouloit pas croire en Dieu, encor que fouent il m'eust affeuré qu'il y falloit croire. Il me répondit deuant tous, qu'il auoit eu cette volonté, & qu'il l'auoit encor; qu'il ne craindroit point de professer sa creance deuant tout le monde; mais toy-mesme, me fit-il, tu m'as quitté sur la difficulté que i'ay eu avec l'vn de tes François. Ie fus fort aise de cette réponse, car il n'y a [62] rien qui retienne tant les Sauuages de professer la foy, que la crainte d'estre mocquez de leurs semblables. Arriuez que nous fufmes aux trois Riuieres, faisãt festin à ces guerriers, ie luy donnay encor vne attaque, &